

ACW



Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

P 705102

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l.



***Premières horloges d'édifice
et premiers horlogers à Bruxelles***

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be

Site Internet : www.campano.be

N° d'entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration : Président : Jean-Christophe Michallek
Vice-président : Serge Joris
Secrétaire : Philippe Slégers
Trésorière : Pascaline Flamme
Administrateurs : Emmanuel Delsaute
Anja Coenen
Cédric Leclercq

Cotisations : **Belgique** : par virement au compte : **068-2436615-02**
(par année civile)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

Etranger : uniquement par virement international au compte
BIC : **GKCCBEBB** - IBAN : **BE 32 068 2436615 02**
de la banque DEXIA (pas de chèques svp)

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION :

- Assemblée générale de l'ACW à Huy, le 21 mars 2009 p. 4
- Subsidés de l'ACW : politique d'octroi en 2009 p. 8
- Excursions campanaires de l'ACW en 2009 p. 9

CLOCHES :

- Essai d'une étymologie latine des mots *cloche, Glocke, klok, klock, klokke, klocka, clock et bell* – A. Bursch p. 12

CARILLONS :

- Les 500 ans d'existence du carillon à clavier p. 24
- Tintinnabulum : appel pour la réalisation d'un CD p. 25
- 1^{er} Concours de carillon Aimé Lombaert à Wavre, le 12 septembre 2009 p. 26

HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Les premières horloges d'édifice et les premiers horlogers à Bruxelles (Partie 1) – J.-P. De Caluwé p. 28

INFOS :

- La revue des revues p. 36
- Nouvelles publications p. 38
- Agenda p. 40

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.

Comité de rédaction :

B. Chapelle, A. Coenen, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de couverture :

Statue de l'horloger-serrurier dans le square du Petit-Sablon, à Bruxelles.

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la Communauté française de Belgique - Service du Patrimoine culturel



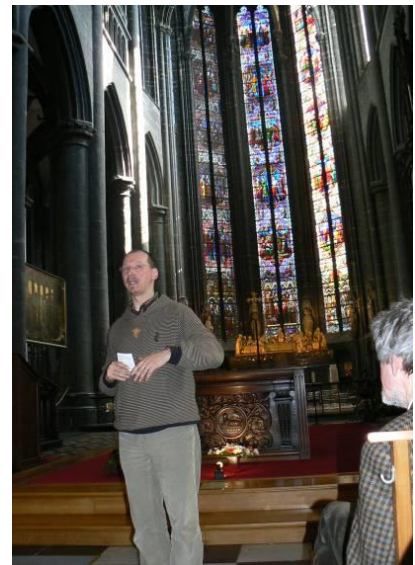
Assemblée générale de l'ACW

Huy, le 21 mars 2009

Cédric Leclercq

Ce fut par une belle journée ensoleillée de début du printemps que s'est déroulée notre 14^{ème} Assemblée générale, ce samedi 21 mars à Huy.

Vers 10h30, les membres de l'ACW ont rallié la magnifique collégiale Notre-Dame de Huy, où ils ont été aimablement accueillis par M. Vincent Bourguignon, le sacristain des lieux. Le temps d'une visite guidée captivante, il nous a fait parcourir les sept siècles d'histoire de la collégiale, dont la construction s'est étalée de 1311 à 1536.



La collégiale de Huy et notre guide, M. Bourguignon

L'édifice hutois peut s'enorgueillir de posséder deux prouesses architecturales parmi les plus remarquables d'Europe, à savoir sa grande rosace (d'un diamètre de 9 m) éclairant la nef principale de toutes ses couleurs chatoyantes et ses grandes verrières du chœur (hauteur 20 m sans traverses).

Chacun a pu apprécier également le superbe plafond peint de l'édifice et les remarquables pièces conservées dans le Trésor, dont de magnifiques châsses des XII^e et XIII^e siècles, caractéristiques du style mosan.

Vint ensuite le moment venu de prendre un peu d'altitude et de pouvoir admirer le remarquable patrimoine campanaire de l'édifice. Il est important de rappeler ici que la grande tour de la collégiale subit en 1803 un effroyable incendie qui entraîna la destruction de son patrimoine campanaire. Par bonheur, en 1821, la collégiale put acquérir auprès de A.-L. Vanden Gheyn un carillon Hemony, probablement issu du démantèlement de l'abbaye d'Averbode lors de la Révolution française, qui constitue la base de l'actuel carillon de 49 cloches (dont 19 cloches Hemony des années 1661-1662 et 16 cloches d'A.-J. Vanden Gheyn de la période 1757-1769). Les carillonneurs présents ont pu s'adonner à leur passion en interprétant quelques airs sur cet instrument dont la qualité nous a surpris (justesse des cloches, état mécanique global de l'instrument).

La collégiale renferme également un trésor campanaire encore plus ancien : une cloche de chœur datée de 1638 et décorée d'une fleur de lys.

Après la pause dîner du pèlerin, la séance académique débuta à 14h30 par le mot de bienvenue de notre président Jean-Christophe Michallek, se réjouissant de voir les 30 participants réunis dans la salle mise à la disposition de l'ACW par le centre pastoral Saint-Rémi.



Ouverture de séance par Jean-Christophe Michallek

Il présenta le bilan moral de l'association pour l'année 2008, qui fut émaillée de plusieurs bonnes nouvelles, dont l'augmentation continue du nombre de membres, l'obtention de subsides de plus en plus nombreux,

6 | La vie de l'association

l'espoir d'une confirmation de la reconnaissance, par le ministère de l'Enseignement de la Communauté française, de l'enseignement du carillon en académies de musique, la réalisation d'une première base de données concernant les horloges monumentales de Wallonie, ...

Après avoir soumis à l'approbation des membres les diverses questions administratives habituelles (comptes et budgets, décharge aux administrateurs, etc.), un agenda fut établi pour les futures rencontres et excursions campanaires de l'ACW (Beloeil, Maria Laach, Theux, ...). Le PV de cette assemblée générale sera publié dans un prochain numéro du Bulletin Campanaire.

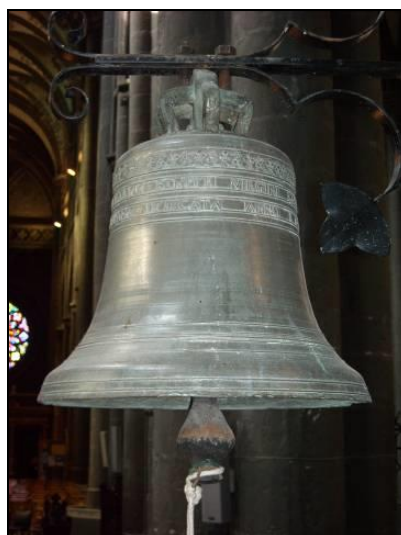
Après la pause-café, agrémentée de quelques bonnes douceurs, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Paul-Félix Vernimmen dans un exposé de grande qualité retraçant l'apport déterminant des fondeurs de cloches Hemony en matière de carillons.



M. Vernimmen pendant son exposé

La séance s'est terminée par la poursuite des échanges entre les amateurs du monde campanaire.

Cette journée permet de rencontrer des personnes passionnées par leur patrimoine autant matériel qu'oral. Elle a été également l'occasion d'établir pas mal de projets d'avenir. Tout cela dans une ambiance particulièrement chaleureuse.



La visite de la collégiale (à droite, la cloche de chœur datée 1638)



La visite du carillon Hemony et de la tour Ouest de la collégiale



Échanges conviviaux pendant la pause-café

Subsides de l'ACW

Politique d'octroi en 2009

Suivi par l'Assemblée générale qui s'est réunie le 21 mars, le Conseil d'administration (CA) a décidé de poursuivre sa politique de soutien des activités campanaires des membres de l'association par l'octroi de subsides ACW.

Une enveloppe de 1.500 € a été prévue à cet effet au budget de l'année 2009.

Les conditions d'obtention d'un subside ACW sont les suivantes :

- être membre en règle de cotisation depuis au moins une année accomplie,
- faire parvenir sa demande de subside au secrétariat de l'association pour le 15 mai 2009 au plus tard. La demande doit contenir une explication suffisamment détaillée de l'activité pour laquelle elle est formulée. Cette activité peut concerner aussi bien les cloches que les carillons ou l'horlogerie monumentale : mise sur pied d'une exposition, d'un événement, d'un festival de carillon, participation à un congrès ou colloque, ...
- le matériel promotionnel de l'événement devra indiquer que l'activité est organisée avec le soutien de l'ACW.

Le CA décidera de la répartition de la somme globale de 1.500 € par appréciation des demandes reçues. Au plus tard début juin 2009, il fera connaître à chaque intéressé sa décision ainsi que le montant octroyé.

Le subside sera payé après l'activité, sur présentation d'une preuve écrite des dépenses à subsidier et la production du matériel promotionnel mentionnant le soutien de l'ACW.

Le Conseil d'administration

Excursions campanaires de l'ACW en 2009

Deux excursions campanaires sont prévues par l'ACW au premier semestre de cette année.

1. Le samedi 20 juin : excursion à la découverte du riche patrimoine campanaire des doyennés de Beloeil et d'Ath (Province du Hainaut)

Organisée par Jean-Paul Cousin, membre ACW et archiviste du doyenné de Beloeil, cette excursion s'articulera comme suit :

- 9h45 : rendez-vous devant l'entrée principale du château de Beloeil
- 10h00 : visite guidée du château de Beloeil (qui renferme des trésors d'horlogerie domestique)
- 11h00 : départ pour Ellignies-Ste-Anne : visite de l'horloge de tour et des cloches historiques ⁽¹⁾ datées 1551 et 1850
- 12h15 : collation au *Relais du Maréchal* (attenant au château de Beloeil)
- 13h45 : départ vers Aubechies (remarquable petite église romane) et Oeudeghien : visite de l'horloge de tour
- 15h00 : départ vers Wannebecq : visite de l'horloge de tour et de la (des ?) cloche(s) historique(s) datée(s) 1539.
- 16h00 : départ pour Ath : visite de la remarquable horloge de tour du XVe-XVIe siècle dans le clocher de l'église St-Martin ⁽²⁾, puis de l'horloge de tour et du carillon de l'église St-Julien.

Un concert de carillon (Pascaline Flamme) aura lieu de 16h30 à 17h30, dans le cadre du Festival de carillon d'Ath.

Les déplacements se feront au moyen des véhicules des participants.

1. Voir Bulletin Campanaire 2009/1, n° 57, p. 10.

2. Voir Bulletin Campanaire 2003/1, n° 33, p. 28.

Le coût de l'entrée au château de Beloeil est de 7,00 €. Le prix du repas de midi (entrée froide + plat chaud + dessert) est de 18,10 € (boissons comprises).

Les personnes souhaitant participer à cette excursion sont priées de se signaler auprès de Jean-Paul Cousin (tél. : 069-68.89.12 – e-mail : jeanpaul.cousin@skynet.be).

2. Excursion à l'abbaye de Maria Laach (Allemagne)

Située entre Bonn et Coblenze, l'abbaye bénédictine de Maria Laach est un véritable joyau d'art roman rhénan.



Notre intérêt pour cette abbaye découle du lien très étroit qu'elle entretient, à l'aube du XIXe siècle, avec la fonderie de Tellin, par l'intermédiaire du moine Dom Jean Blessing, expert campanaire de très haut niveau et à ce titre conseiller à Tellin d'Adrien Causard puis de Georges I Slégers.

L'abbaye possède, aujourd'hui encore, une fonderie de cloches en activité. Ses clochers contiennent par ailleurs une impressionnante série de 12 cloches de volée (dont 6 cloches Causard).

Au moment de mettre sous presse, ce projet de visite attend encore confirmation. S'il peut se réaliser, il aura lieu durant le week-end de la Pentecôte, vraisemblablement le **samedi 30 mai**. L'excursion se ferait en un jour, en véhicules privés (240 km par trajet, à partir de Namur). Elle inclura la visite de la fonderie, de l'abbatiale et permettra l'audition de sa sonnerie de cloches à l'occasion de la fête de la Pentecôte.

Les personnes intéressées par ce projet sont instamment priées de se signaler au secrétariat de l'ACW (par tél. au 32-81-56.69.60 ou par e-mail à l'adresse secretariat@campano.be) afin d'être tenues au courant de son évolution.

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX

Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Essai d'une étymologie latine des mots *cloche*, *Glocke*, *klok*, *klock*, *klokke*, *klocka*, *clock* et *bell*

Achim Bursch ⁽¹⁾

Ndlr :

A la demande explicite de l'auteur, nous publions son article dans sa version originale.

D'où viennent le français cloche, l'allemand Glocke, le néerlandais klok, le danois klock, le norvégien klokke, le suédois klocka et l'anglais clock et bell ? Pour donner une réponse convaincante à cette question, il faut remonter à l'histoire des saints de l'Antiquité tardive et de l'aube du Moyen Âge parce que ce sont d'abord les saints qui ont « sonné à l'église » ⁽²⁾.

Le premier sonneur de l'Église : saint Antoine l'Ermitte

On ne connaît pas la date de naissance de la cloche, mais il est bien connu qu'elle provient de la Chine à une époque bien plus ancienne que le christianisme.

De ce point de vue, ce n'est qu'à « partir du décret de l'empereur Constantin, converti au christianisme, qui donnait à ses sujets pleine liberté pour pratiquer le culte de leur choix (313) » que « l'Église éprouva le besoin d'utiliser un signal pour appeler les fidèles au culte » ⁽³⁾.

-
1. L'auteur, diplômé en langue et littérature françaises, a rédigé un travail de fin d'études intitulé *Semantische Beiträge zum französischen Fachwortschatz des Glockenwesens* [Contributions sémantiques au lexique spécial français du domaine campanaire] (= Bursch 2004) et remercie M. Serge Joris d'un dialogue fructueux au sujet de cet essai.
 2. L'expression *sonner à l'église* fut en usage dans l'ancien français du Moyen Âge, comme le montre la citation suivante : « Li saints sonent a l'église / Por a faire le Diu servise (Gilles de Chin, 832, Reiff.) ». Citation d'après : Frédéric Godefroy : *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, t. 7, Paris 1892, nouvelle impression : New York (Kraus Reprint Corporation) 1961, p. 366.
 3. Gérard Lomenec'h : *Cloches et carillons de Bretagne : art et traditions campanaires*, Spézet (Éd. Coop Breizh) 2000, p. 14.

Selon Karl Walter, campanologue allemand, c'est déjà un an plus tard, « *vers l'an 314* », que saint Antoine « *porta avec lui une clochette, ce faisant évidemment, pour signaler par la sonnerie le lieu de son séjour dans le vaste endroit isolé à ceux qui souhaitaient lui rendre visite, et peut-être aussi pour tenir à garder ses distances par rapport aux animaux sauvages* »⁽⁴⁾. Certes, cette remarque n'est bien sûr qu'une hypothèse, mais il s'agit là d'une hypothèse bien basée sur deux arguments au sujet de la fonction de la cloche utilisée au service de l'Église, à savoir la fonction de signalisation, d'abord du lieu de séjour d'un saint, après de l'office divin à l'église, et la fonction apotropaïque, c'est-à-dire la fonction de chasser tout ce qui peut faire du mal aux hommes, et tous les maux extérieurs comme les animaux sauvages, les orages et la foudre et les maux intérieurs comme les démons et les tentations. Ce sont les raisons pour lesquelles on peut bien qualifier saint Antoine l'Ermite comme premier sonneur de l'Église.



St-Antoine l'Ermite
(selon Martin Schongauer)

« *Ce ne fut probablement que peu de temps après la mort d'Antoine (356) que l'évêque Athanase se décida à écrire sa vie pour présenter aux moines un modèle de vie ascétique* »⁽⁵⁾.

Y avait-il déjà les cloches d'église au service des communautés monastiques de saint Pacôme ?

En 323, le premier monastère chrétien, duquel nous savons qu'il suivit une certaine règle, fut fondé à Tabennesi en Égypte par saint Pacôme qui prescrivit dans sa règle monastique « *que les moines doivent quitter leurs*

4. Karl Walter: *Glockenkunde [Campanologie]*, Ratisbonne, Rome (Friedrich Pustet) 1913, p. 21, note 3.

5. Athanase d'Alexandrie : *Vie d'Antoine*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par G. J. M. Bartelink, professeur émérite à l'Université de Nimègue, Paris (Les Éditions du Cerf) 2004, p. 27.

cellules au son du trombone et venir à prier ensemble »⁽⁶⁾. En latin, on appela cet instrument de signalisation *TUBA*.

Ce ne sont donc pas les cloches, mais les *TUBAE* qui remplissent leur fonction d'appel aux prières dans la communauté monastique de saint Pacôme. À cet égard, il faut dire que ce que suppose André Lehr, un des plus fameux campanologues d'Europe, n'est qu'une hypothèse quand il affirme dans une encyclopédie germanophone que la « *cloche à main provient des moines égyptiens du 4^e siècle et signalait, en tant qu'instrument de signalisation, la prière et l'office divin* »⁽⁷⁾. Car il faudrait vérifier cette hypothèse par des fouilles archéologiques sur le terrain d'anciens monastères chrétiens en Égypte.

Certes, le livre très bien illustré et intitulé *Cloches de France et d'ailleurs* de Jean-Pierre Rama nous signale très concrètement « *Trois clochettes en bronze. Art égyptien copte, VI^e et V^e siècles avant J.-C.* » se trouvant au Musée du Louvre à Paris⁽⁸⁾, mais cette datation remonte aux temps beaucoup plus anciens du paganisme. Ce qui manque donc, c'est une documentation convaincante de cette hypothèse qui, bien sûr, ferait grand plaisir aux amateurs des cloches.

Certes, c'est en 404 que la règle de saint Pacôme fut traduite en latin par saint Jérôme⁽⁹⁾ : celui-ci traduisit « *le processus de l'appel à l'office par signum dare, c'est-à-dire donner un signal* »⁽¹⁰⁾. Mais l'expression *SIGNUM*

6. *Wetzer und Welte's Kirchenlexikon oder Enzyklopädie der katholischen Theologie und ihrer Hilfswissenschaften* [Dictionnaire ecclésiastique de Wetzer et Welte ou Encyclopédie de la théologie catholique et de ses sciences auxiliaires], commencé par le cardinal Joseph Hergenröther, continué par Franz Kaulen, professeur de théologie à Bonn, t. 5, Fribourg-en-Brigau (Maison d'édition Herder) 1888, col. 698.

7. André Lehr : « *Glocken und Glockenspiele. IV. Frühchristliche Glocken* » [« *Cloches et Carillons. Cloches de l'aube de la chrétienté* »], dans : *Die Musik in Geschichte und Gegenwart. Allgemeine Enzyklopädie der Musik begründet von Friedrich Blume* [La musique dans l'histoire et au temps présent. Encyclopédie générale de la musique fondée par Friedrich Blume], édition de Ludwig Finscher, t. 3, Kassel, Bâle, Londres, New York, Prague (Bärenreiter), Stuttgart, Weimar (Metzler) 1995, col. 1455.

8. Jean-Pierre Rama : *Cloches de France et d'ailleurs*, Paris (LTA= Le Temps Apprivoisé) 1993, p. 19.

9. Jean Gribomont : « *Pachomios der Ältere* » [« *Pacôme le Majeur* »], dans : LTHK 1986 = *Lexikon für Theologie und Kirche* [Dictionnaire de la théologie et de l'Église], Fribourg-en-Brigau (Herder) 1986, t. 7, col. 1331.

10. Dom Albert Schmidt : « *Die Glocke als Kultinstrument und Signalgeber* » [« *La cloche comme instrument du culte et émetteur de signaux* »], dans : *Frankfurter Glockenbuch*

DARE dans la traduction de saint Jérôme n'indique pas forcément l'usage des cloches ou des clochettes dans les communautés monastiques de saint Pacôme. Car la traduction de la règle pacômienne en latin parle des *TUBAE* qui firent service d'appel à l'office divin.

Même si l'usage des cloches d'église dans les communautés monastiques chrétiennes en Égypte de l'Antiquité tardive n'est pas assuré par les sources écrites, il faut retenir malgré tout que l'on trouve déjà dans la règle pacômienne l'idée de l'ordre de la vie quotidienne consistant en heures fixes de travail et de prière. Idée qui sera exprimée plus tard par l'impératif de saint Benoît de Nursie : *Ora et labora* !

C'étaient donc d'abord les *TUBAE* qui ont rempli la fonction de cet ordre de la vie quotidienne chez les moines chrétiens d'Égypte et ce n'était que plus tard, me semble-t-il, que les clochettes et les cloches ont remplacé les *TUBAE* dans cette fonction.

Le rôle du monachisme dans l'île de Lérins

C'était déjà un an après la traduction de la règle pacômienne en latin mise en œuvre par saint Jérôme, à savoir en 405, qu'un monastère fut fondé par saint Honorat dans l'île de Lérins (*Lerinum*, aujourd'hui appelée *St-Honorat*), près de Cannes (en France)⁽¹¹⁾. Ce monastère insulaire fut « *fortement influencé par le monachisme pacômien* »⁽¹²⁾. Il est donc possible que ladite traduction de saint Jérôme ait immédiatement rendu son service à Lérins.

Cela conviendrait du moins à ce qu'écrit Clemens M. Kasper, expert en histoire du monachisme chrétien, dans sa thèse de doctorat de 1989 où il est aussi question des sources de la règle à laquelle obéissaient les moines du monastère de saint Honorat, à savoir « *l'Écriture Sainte et les*

[*Livre campanaire de Francfort*], édition de Konrad Bund, Francfort-sur-le-Main (Waldemar Kramer) 1986, p. 21.

11. cf. Kristina Krüger : *Orden und Klöster. 2000 Jahre christlicher Kunst und Kultur [Des ordres et des monastères. 2000 ans d'art et de culture chrétiens]*, édition de Rolf Toman, Königswinter (Tandem) 2007 (= Krüger 2007), p. 21.

12. Ingrid Kaesler : « *Die Entwicklung zum Klostermönchtum* » [« *L'évolution vers le monachisme conventuel* »], dans : *2000 Jahre Christentum. Illustrierte Kirchengeschichte in Farbe [2000 ans de chrétienté. Histoire de l'Église illustrée et en couleurs]*, édition de Günter Stemberger, professeur d'université, Salzbourg (Andreas & Andreas) 1983, p. 769.

Institutions des pères égyptiens, ce qui rappellerait Pacôme »⁽¹³⁾. Ces résultats de recherches historiques ne permettent pas jusqu'ici à déterminer s'il y avait des cloches ou clochettes d'église dans l'île de Lérins.

Saint Patrick, sa cloche et ses relations avec les saints gaulois

Mais selon Carl Johann Greith, évêque de St-Gall en Suisse au 19^e siècle, saint Patrick, très connu pour sa cloche (encore existante de nos jours) qu'il utilisait pendant ses voyages d'évangélisation en Irlande, « *renda visite dans « l'île heureuse » de Lérins, ce siège renommé d'une éducation et piété ecclésiastiques [...]; il y eut pour compagnons les moines et saints Honorat, Hilaire, Eucher, Loup et autres* »⁽¹⁴⁾.



A gauche : Cloche à main de saint Patrick (fer forgé)

Photo : Michael Dames : *Mythic Ireland*, London, Thames and Hudson, 1992

Ci-dessus : Reliquaire de la cloche de saint Patrick

Photo : National Museum of Ireland

13. Clemens M. Kasper : *Theologie und Askese. Die Spiritualität des Inselmönchtums von Lérins im 5. Jahrhundert* [Théologie et ascèse. La spiritualité du monachisme insulaire de Lérins au 5e siècle], thèse de doctorat à la faculté théologique de l'Université Albert-Ludwig à Fribourg, Münster (Aschendorf) 1991 (= Kasper 1991), p. 304 : « *die Heilige Schrift und die Instituta der ägyptischen Väter, wobei an Pachomius zu denken wäre.* »

14. Carl Johann Greith : *Geschichte der altirischen Kirche und ihrer Verbindung mit Rom, Gallien und Alemannien (von 430-630) als Einleitung in die Geschichte des Stifts St. Gallen* [Histoire de l'Eglise ancienne de l'Irlande et de son lien avec Rome, les Gaules et l'Alamannie (de 430-630) comme introduction à l'histoire de la collégiale de St-Gall], Fribourg-en-Brisgau (Herder) 1867 (= Greith 1867), reproduction : Hildesheim, Zürich, New York (Georg Olms) 2004, p. 97.

C'est donc du moins d'après l'historiographie de Greith, que saint Patrick connaissait en personne les saints Honorat d'Arles, Hilaire de Poitiers, Loup de Troyes et Eucher de Lyon, même si la question de la datation de son séjour à Lérins reste évidemment ouverte.

Mais avant sa mission en Irlande, saint Patrick participa, en 432, à un voyage en Bretagne romaine pour y combattre l'hérésie pélagienne en fonction de compagnon des saints évêques Germain l'Auxerrois et Loup de Troyes⁽¹⁵⁾. Ce dernier fut moine à Lérins et nommé évêque de Troyes « *environ vers 426* »⁽¹⁶⁾. En tant qu'évêque de Troyes, il gardait tout de même sa manière monastique de vivre⁽¹⁷⁾. On sait que c'est exactement cette combinaison particulière de la fonction d'évêque avec un certain monachisme bien gardé, qu'on trouve chez saint Patrick et par la suite en Irlande après son évangélisation.

C'est aussi le cas pour saint Eucher de Lyon⁽¹⁸⁾ duquel, selon Greith, saint Patrick fit également la connaissance dans l'île de Lérins.

Saint Eucher de Lyon et son influence complètement sous-estimée

Eucher qui eut envoyé ses deux fils à Lérins afin de leur donner la chance unique de recevoir une bonne éducation « *va retrouver ses fils à Lérins en 422, et embrasse la vie religieuse* ».

A-t-il utilisé une clochette d'église ? On ne le sait pas.

Son épouse Galla, « *de son côté, se retire dans un cloître. Le père, la mère et les deux fils : il y aura quatre saints dans la famille. Puis le monastère même ne suffit pas ; il choisit la vie d'anachorète, fait la traversée de l'île de Lérins (Saint-Honorat) à celle de Lero (Sainte-Marguerite), et s'y établit. Il est seul. Ses vertus sont connues, son exemple rayonne ; on vient le chercher pour l'asseoir sur le siège épiscopal, à Lyon* »⁽¹⁹⁾.

15. cf. ibidem, p. 97/98.

16. Émile Brouette : « *Lupus v. Troyes* » [« *Loup de Troyes* »], dans : LTHK 1986, t. 6, col. 1219.

17. cf. ibidem, 1219/1220.

18. cf. Kasper 1991, p. 184 : « *Il est connu qu'Hilaire, Fauste, Loup et Eucher établirent, auprès de leurs sièges épiscopaux, des écoles cléricales d'un profil monastique.* »

19. Christophe Carraud : *Eucher de Lyon : Éloge du désert. Éléments biographiques*, sur Internet (http://www.patristique.org/article.php3?id_article=108). Mise en ligne : jeudi 11 novembre 2004.

Comme saint Eucher était un personnage très érudit, aimable, humble et essentiellement motivé surtout par son amour de Dieu et non seulement par la fuite du monde mouvementé par les grandes invasions des peuples⁽²⁰⁾, il pourrait bien, à mon avis, être l'auteur de la plus longue règle monastique européenne qui ait vu le jour et qui est considérée comme étant anonyme : la *Règle du Maître* (*Regula Magistri* = RM). Car l'essentiel de cette règle, sa motivation cruciale, est l'amour de Dieu et une conception détaillée de l'humilité monastique⁽²¹⁾. Donc si Eucher était l'auteur de la RM, il n'aurait pas indiqué son nom d'auteur à cause d'un conflit spirituel dissolu qu'il eut avec Salvien qui, de son côté, était le « *carus unus* d'Honorat »⁽²²⁾ et un des maîtres des deux fils d'Eucher à Lérins⁽²³⁾. Il aurait donc préféré maintenir la paix avec tous les autres religieux de son époque.

S'il y avait des cloches dans l'île de Lérins, n'est pas sûr. Mais remarquons : la *Règle de saint Benoît* (*Regula Benedicti* = RB) dépend en grande partie de la RM⁽²⁴⁾. Peut-être que c'est aussi le cas pour la règle de saint Colomban de Luxeuil, le maître de saint Remacle, qui portait une clochette ?

Saint Paulin de Nole, ami de saint Eucher de Lyon, et les clochettes

Il y a encore un autre argument pour établir l'hypothèse que saint Eucher de Lyon pourrait avoir été l'auteur de la RM, à savoir sa grande amitié avec saint Paulin de Nole qui, entre 423 et 426, lui envoya une épître : l'*Epistula 51*⁽²⁵⁾. Dans cette lettre, l'évêque de Nole en Campanie s'adresse avec ses sentiments dévoués et son respect le plus profond au moine de Lero (l'île voisine de Lérins) qui sera nommé plus tard évêque de Lyon. Il y exprime son désir de recevoir de saint Eucher une lettre

20. cf. Kasper 1991, p. 152-157 : « *La motivation intérieure : Entre contemptus mundi et l'amour de Dieu* » (ibidem, p. 152).

21. cf. Krüger 2007, p. 22.

22. Kasper 1991, p. 214.

23. cf. Clemens M. Kasper : « *Eucherius v. Lyon* » [« *Eucher de Lyon* »], dans : LTHK 1995, t. 3, col. 975.

24. cf. Bernd Jaspert : *Die Regula Benedicti – Regula Magistri – Kontroverse* [La controverse des *Regula Benedicti – Regula Magistri*], 2e édition, Hildesheim (Gerstenberg) 1977 [Regulae Benedicti Studia : Supplementa, t. 3], p. 145.

25. cf. Paulin de Nole : *Epistulae. Briefe* [Épîtres]. Traduction du latin en allemand et introduction par Dom Matthias Skeb, 3 volumes, Fribourg-en-Brisgau, Bâle, Vienne, Barcelone, Rome, New York (Herder) 1998, t. 1, p. 34.

parce qu'il admirait ses qualités religieuses extraordinaires⁽²⁶⁾. Saint Paulin de Nole, a-t-il attendu une règle de la plume de saint Eucher pour la vie monastique à Nole ? Et si c'était la RM, a-t-il reçu plus tard la RM ? En tout cas, même s'il n'est pas du tout, comme le veut une légende populaire, l'« *inventeur des cloches d'église* », Paulin de Nole parle des clochettes d'animaux en utilisant dans ses *Carmina* l'expression *DARE TINTINNABULA PULSUS* (donner un coup aux clochettes) et la métaphore *LINGUA* pour parler d'un battant⁽²⁷⁾.

Le latin comme base étymologique

Les relations entre les saints en Europe occidentale que je viens d'esquisser n'auraient pas été possibles, s'il n'y avait pas eu la langue latine en tant que moyen de communication efficace de l'Église catholique romaine.

C'est la raison principale pour laquelle le latin est à la fois la base étymologique la plus importante des mots *cloche*, *Glocke*, *klok*, *klock*, *klokke*, *klocka*, *clock* et *bell*.

Une autre raison consiste dans un fait très favorable aux romanistes : le latin est la langue la mieux documentée de l'Antiquité face aux multiples sources écrites qui nous sont parvenues. Il n'est donc pas question ici de répéter une étymologie assez répandue qui nous veut faire croire à une racine celtique ou bien germanique.

Le premier saint duquel on sait avec certitude qu'il utilisa une cloche d'église, plus précisément une clochette à main, est saint Patrick. Certes, celui-ci était bon connaisseur de la langue celtique des aborigènes de l'Irlande de son époque, mais il naquit d'abord à *Bannauem Taberniae* ou *Taburniae* en Bretagne romaine⁽²⁸⁾, territoire de l'actuelle Angleterre. Ce pays où il passa son enfance était, bien sûr, romanisé. Et si cette romanisation n'était pas complète, si le latin n'était pas la seule langue parlée en Bretagne romaine, on peut au moins supposer l'existence d'un dialecte mélangé par le latin et la langue des aborigènes du pays concerné. Saint Patrick parlait peut-être déjà dès son enfance un tel

26. cf. la lettre de saint Paulin, *Epistula 51*, ibidem, t. 3, p. 1078/1079.

27. Paulinus Nolanus : *Carmina. Indices et Addenda*, édition de Wilhelm von Hartel, 2e édition, Vienne (Maison d'édition de l'Académie Autrichienne des Sciences) 1999, p. 112.

28. Ludwig Bieler : « *Patricius* », dans : LTHK 1986, t. 8, col. 178.

dialecte mélangé qui était du moins fortement influencé par le latin. S'il ne maîtrisait pas le latin depuis son enfance, il l'apprit et le perfectionna en Gaule. Pourquoi le perdre pendant l'évangélisation en Irlande qui eut lieu après son séjour en Gaule ?

Et les compagnons et les successeurs de saint Patrick⁽²⁹⁾, ne suivirent-ils pas son exemple ? Certes, saint Patrick n'imposa pas le latin aux aborigènes irlandais, mais il ne l'abandonna pas non plus. Bien au contraire, puisque l'évangélisation nécessitait non seulement la langue celtique des Irlandais, mais aussi le latin.

La Vita Columbae d'Adamnan comme source décisive

L'Irlande étant déjà bien évangélisée, saint Colomba naquit le 7 décembre 521 à Gartan, une contrée du comté de Donegal en Irlande⁽³⁰⁾ et mourut le 9 juin 597⁽³¹⁾ dans l'île d'Iona ou Hy en Écosse.

Après avoir fondé entre autres les monastères de Derry, Durrow et Kells⁽³²⁾, il émigra en Écosse pour échapper à une guerre entre deux clans de familles irlandaises⁽³³⁾ et fonda en 563 une abbaye dans l'île d'Iona⁽³⁴⁾, île connue comme sanctuaire national écossais, qui devint « *le point de départ de la conversion des Pictes et plus tard des aborigènes de Northumbrie* »⁽³⁵⁾.

Selon les recherches campanaires des années 1990, il y a un lien étroit entre ce monastère insulaire et les cloches à main utilisées au service de l'Église⁽³⁶⁾.

29. Pour plus de détails sur les compagnons et les successeurs de saint Patrick ainsi que sur saint Boniface et sa première mention du mot latin *CLOCCA* avec –cc– dans la graphie, je signale mon travail de fin d'études : Bursch 2004, p. 41-46 et p. 55-56.

30. Greith 1867, p. 180.

31. Ludwig Bieler : « *Kolumba(n) v. Hy* » [« *Colomba de Hy* »], dans : LTHK 1986, t. 6, col. 403.

32. ibidem.

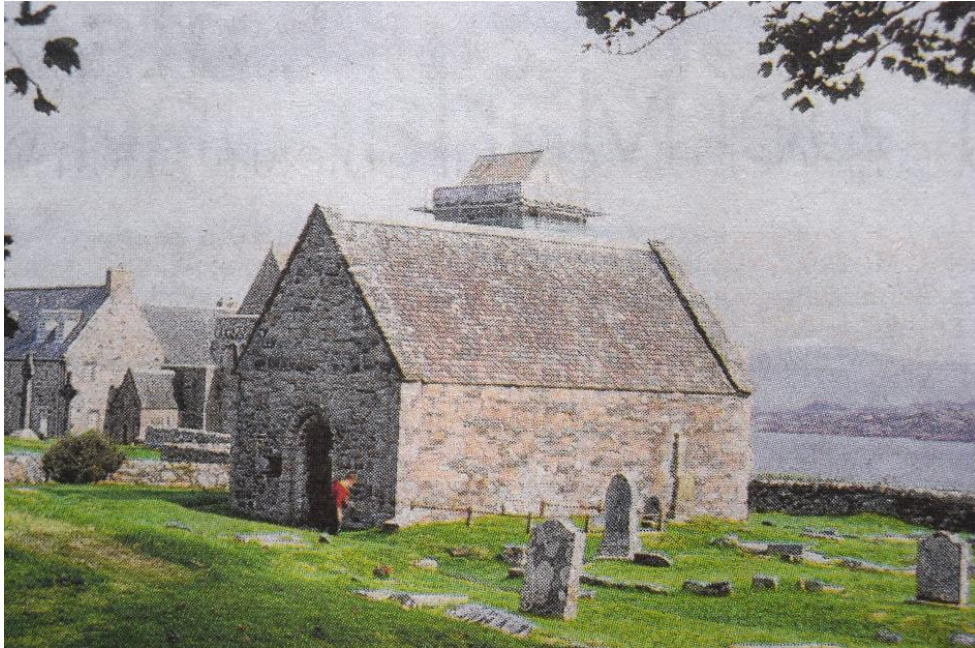
33. cf. Greith 1867, p. 184/185.

34. Aubrey Gwynn SJ : « *Hy od. Iona* » [« *Hy ou Iona* »], dans : LTHK 1986, t. 5, col. 553.

35. voir note 31.

36. cf. Ellen Hickmann : « *Das heilige Signal – Irische und schottische Handglocken aus der Frühzeit der christlichen Mission* » [« *Le saint signal – Des cloches à main irlandaises et écossaises de l'aube de l'évangélisation chrétienne* »], dans : *Glocken in Geschichte und Gegenwart : Beiträge zur Glockenkunde [Cloches dans l'histoire et au temps présent : Contributions à la campanologie]*, édition de la « Commission de consultation pour le domaine campanaire allemand », t. 2, Karlsruhe (Badenia) 1997, p. 380/381.

Ce lien étroit est d'une certaine manière confirmé par la *Vita Columbae*, biographie rédigée « vers 695 »⁽³⁷⁾ par Adamnan, le 9^e abbé d'Iona « depuis 679 »⁽³⁸⁾. Car on y trouve deux fois le mot latin *CLOCA* avec un seul –c– dans la graphie et deux fois le mot *SIGNUM*, tous les deux mots signifiant *cloche* dans leur contexte respectif ⁽³⁹⁾. La *Vita Columbae* est la source la plus ancienne faisant mention du mot latin *CLOCA* avec un seul –c– dont nous savons.



Sanctuaire national écossais dans l'île d'Iona. Sa chapelle St. Oran's se trouve à l'endroit où saint Colomba construisit son église

Photo : Wendt, dans : *Bonner Rundschau [Journal de Bonn]*, n° 253 du 31 oct. 2007, p. 3

C'est ce terme latin *CLOCA* qui est la racine des mots *cloche* en français, *Glocke* en allemand, *klok* en néerlandais, *klock* en danois, *klokke* en norvégien et *klocka* en suédois, racine tant au niveau phonétique que sémantique !

Le célèbre étymologiste français Gilles Ménage (1613-1692) écrivit déjà : « Cloche vient de cloca »⁽⁴⁰⁾.

37. voir note 34.

38. Leo Scheffczyk : « *Adamnanus v. Jona* » [« *Adamnan d'Iona* »], dans : LTHK 1986, t. 1, col. 134.

39. Adamnanus abbas Hiensis [Iona, + 704] : *Vita Columbae abb. Hiensis* [a. 692-697], édition d'Alan Orr Anderson et de Marjorie Ogilvie Anderson, Londres (Nelson) 1961, 18a (p. 226), 96b (p. 444), 114a (p. 490), 129b (p. 528) (= *Vita Columbae*).

40. Gilles Ménage : *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue française*, 2 volumes, t. 1 (A-E), 2^e édition, Paris (Imprimerie Royale) 1694, p. 203.

Au niveau phonétique, le latin *CLOCA* est aussi la racine de l'anglais *clock*, mais non pas au niveau sémantique parce que l'anglais *clock* signifie *horloge*. En parallèle, seulement au niveau phonétique, le latin *BELLUM* est la racine de l'anglais *bell*, étant donné que *BELLUM* signifie *guerre* tandis que l'anglais *bell* signifie *cloche*. Mais pourquoi ce changement bizarre ? Tout simplement parce que *CLOCA* et *BELLUM* sont employés par Adamnan dans le même contexte comme suit : à l'heure de la bataille entre les Saxons païens et les Scots déjà évangélisés, saint Colomba en eut une vision et « *dit tout à coup à son serviteur Dermitius : « Tinte la cloche* ». Les moines se rassemblèrent rapidement et saint Colomba leur ordonna de prier de tout cœur pour une victoire des Scots chrétiens⁽⁴¹⁾. Ainsi se mêlèrent le bruit de la guerre (*BELLUM*) et le bruit de la cloche (*CLOCA*) sonnée par Dermitius.

Mon hypothèse étymologique de 2004

Comme le mot *CLOCA* n'émergea qu'en bas latin, il faut encore trouver une explication sur l'origine latine classique de ce terme.

À cette fin, j'ai établi l'hypothèse étymologique suivante en 2004 : « *Probablement, le latin CLODICARE < clocher > fut syncopé vers le latin populaire *clocare qui prit le sens de < clocheter > [en allemand < glöckeln >], sous l'influence sémantique décisive de GLOCIDARE < glousser > et de CLOCITARE < bramer > pour enfin être substantivé en bas latin cloca < cloche > »⁽⁴²⁾. Il est facile à s'imaginer que les cloches mises en branle clochent (*CLODICARE* ou bien *CLAUDICARE*).*

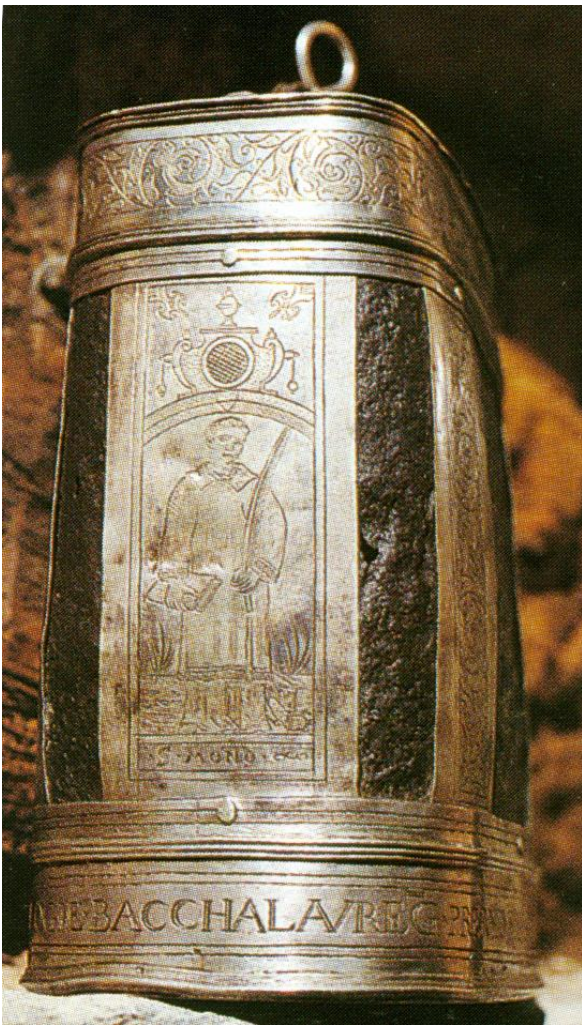
Mais afin de compléter en bref l'explication sémantique pour cette hypothèse, regardons les analogies suivantes qui ne sont pas à négliger si l'on imagine la vie des missionnaires en pleine nature en Irlande à partir de l'époque de saint Patrick, puis en Écosse à partir de saint Colomba : comme les cerfs appellent les biches en bramant (*CLOCITARE*), les cloches d'église appellent les fidèles à l'office divin. Comme les poules appellent

41. *Vita Columbae*, 18a (p. 226) : « *ALIO IN TEMPORE, hoc est post multos a supra memorato bello annorum transcursus, cum esset vir sanctus in Iova insula, subito ad suum dicit ministratorem Dermitium : < Clocam pulsa >. Cujus sonitu fratres incitati ad ecclesiam ipso sancto praesule praeunte ocius currunt. Ad quos ibidem flexis genibus inquit : < Nunc intente pro hoc populo et Aidano rege dominum oremus. Hac enim hora ineunt bellum. > »*

42. Bursch 2004, p. 60. Pour la justification complète de cette hypothèse voir p. 56-62.

les coqs et les poussins en gloussant (*GLOCIDARE*), les cloches d'église appellent les fidèles à l'office divin ⁽⁴³⁾. Ici, le point de comparaison est la fonction de signalisation qu'a l'appel par un phénomène sonore spécifique.

Ce furent ensuite les saints Coloman (en France et en Italie), Monon (en Belgique) et Boniface (en Allemagne) ... qui « *sonnaient à l'église* ».



Clochette de saint Monon (fer enchâssé d'argent), conservée au Trésor de la collégiale Saint-Monon à Nassogne, Province du Luxembourg, Belgique)

Photo : J. C. Salles, extraite de l'article de M. Guy De Plaen sur « *La clochette de saint Monon* », dans « *Cloches Carillons Musique* », édition de la Commune de Tellin, 1998. Qu'il en soit remercié ici.

43. Selon l'étymologiste Rudolf Thurneysen, les vieilles cloches à main comme celle de saint Patrick auraient causé un son comparable à celui du gloussement d'une poule (cf. Rudolf Thurneysen : *Keltoromanisches*, Halle (Max Niemeyer) 1884, p. 95).

Les 500 ans d'existence du carillon à clavier



Nous célébrerons en 2010 les 500 ans d'existence du carillon à clavier. La première citation connue à ce jour d'un carillon de ce type date, en effet, de 1510 (archives de la ville d'Oudenaarde). À partir de cette date, on peut considérer le carillon comme un instrument de musique à part entière. L'occasion nous sera donc donnée de fêter cet instrument et de le mettre sous les feux de la rampe.

Pour ce faire, et pour la première fois, quatre associations campanaires (la NKV, la VBV, l'ACW et la GCF) uniront leurs efforts, redessinant ainsi les frontières des anciens Pays-Bas de l'an 1510 ...

Le groupe international de travail « *Les 500 ans du carillon* » a déjà programmé quelques activités : tous les carillons des anciens Pays-Bas (et environs) annonceront le 19 juin 2010 à 14h l'ouverture de la saison de concerts par l'interprétation d'une composition originale de Geert D'Hollander ; une nouvelle composition pour carillon et instruments à vent sera également publiée aux Pays-Bas ; un festival de carillon à quatre mains aura lieu en septembre à Bruges ; un symposium consacré au carillon se tiendra les 6 et 7 novembre au Musée national du carillon à Asten (NL) ; la maison d'édition Davidsfonds publiera un livre sur l'histoire du carillon ; un concours d'interprétation de musique ancienne sera organisé au carillon de Lier ; l'histoire du carillon ainsi que les premières sources relatives à cet instrument seront approfondies partout.

Nous souhaitons ardemment compléter cette première liste d'activités en invitant les carillonneurs de Wallonie et leurs comités de soutien locaux à mettre sur pied des manifestations particulières en 2010 pour célébrer cet anniversaire.

Signalez-nous votre (vos) projet(s) à l'adresse secretariat@campano.be : nous nous chargerons de relayer l'information vers le site multilingue www.carillon500.eu, accessible dès le 1^{er} mai 2009 et ensuite régulièrement mis à jour. Il fera connaître votre (vos) projet(s) à d'autres et vous permettra de prendre connaissance des projets des autres villes, etc.

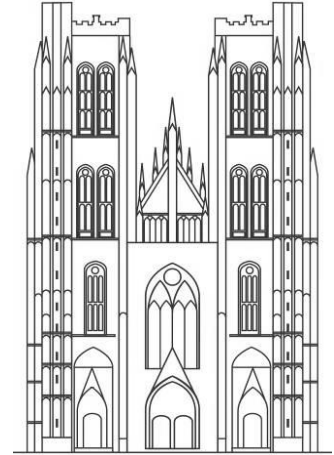
Le Comité organisateur

Des nouvelles de Tintinnabulum

Carillon de la Ville de Bruxelles (Cathédrale St-Michel)

Bientôt cinq ans

A bientôt cinq ans, l'asbl / vzw « Tintinnabulum » se porte bien. Aux confins du privé et du public, du religieux et du civil, des cultures flamande et wallonne, elle est l'émanation de celles et ceux qui souhaitent le renouveau du carillon bruxellois. En 2008, pas moins de 28 auditions ou concerts ont ainsi été organisés, les carillonneurs étant répartis « half en half » entre flamands et francophones.



Outre les concerts civils donnés à la belle saison, les autorités ecclésiastiques – très campanophiles – ont souhaité voir rehaussés les événements religieux. L'asbl veille par ailleurs sur l'entretien des cloches et du carillon et participe à la vie de la cathédrale. Enfin, pour les passionnés de cloches de volée, sachez que celles-ci sont particulièrement sollicitées, bourdon y compris. Nous vous proposerons prochainement, sur les sites www.campano.be et www.tintinnabulum.be un calendrier complet des concerts et sonneries.

Un projet de premier CD

Pour ses 5 ans, l'asbl projette d'enregistrer un premier compact-disc de musique pour carillon. Les carillonneurs de l'ACW intéressés à participer à ce projet peuvent proposer chacun trois pièces. Comme ce CD est destiné à une large diffusion auprès des touristes internationaux qui fréquentent la cathédrale et les Offices du tourisme, il s'agira de musique visant ce large public, et aisément reconnaissable.

Tintinnabulum opérera un choix parmi les morceaux proposés. Les enregistrements auront lieu en 2009 sur le carillon Eijsbouts de la cathédrale (49 cloches, sib⁰ – do¹ [= do clavier] – ré¹ puis chromatique).

Les propositions, accompagnées si possible d'extraits sonores, sont à adresser **avant le 20 mai 2009** à Pierre Chantrenne, par e-mail à l'adresse pie54rd@yahoo.fr, ou par téléphone au 0475/82.65.99.

Pierre Chantrenne et Thibaut Boudart
(représentants de l'ACW à Tintinnabulum)

Premier concours de carillon Aimé Lombaert

Wavre, le 12 septembre 2009

Dans le cadre de son 11^e Festival International de Carillon, le Comité du Carillon, section du Syndicat d'Initiative de la ville de Wavre, a décidé d'organiser un premier « Concours Aimé Lombaert » en hommage à ce musicien exceptionnel trop tôt disparu.

Ce concours sera réservé aux carillonneurs non-diplômés de toutes origines. Il aura lieu le samedi 12 septembre 2009 à partir de 13 heures au carillon de la tour de l'église Saint-Jean-Baptiste de Wavre (carillon en sol de 4 octaves + sib1 et sol1, d'un poids total de 7.048 kg).

Deux catégories sont prévues :

- Carillonneurs confirmés
- Carillonneurs espoirs

Le concours a pour objectif de permettre aux candidats carillonneurs de mettre en valeur leurs qualités artistiques, leur musicalité, ainsi que leur capacité à élaborer un programme attractif.

Le programme, d'une durée totale de vingt minutes, sera composé d'une pièce imposée et de morceaux au choix des candidats. Il devra non seulement mettre en valeur le carillon mais également être attractif pour le public. Dix candidats au total seront admis au concours, après délibération du Comité du Carillon sur base du programme proposé.

La partition de la pièce imposée sera disponible à partir du 15 avril 2009, sur demande au Comité du Carillon (adresse ci-après).

- pour la catégorie Carillonneurs confirmés : *"Aubade Quartée pour les Moines"*, d'Aimé Lombaert
- pour la catégorie Carillonneurs espoirs : *"Rêverie - Wondermooi Brugge"*, d'Aimé Lombaert

Le jury du concours sera composé de deux carillonneurs de réputation mondiale qui jugeront la technique, deux musiciens qui évalueront la musicalité, et deux personnalités de Wavre qui apprécieront le caractère attractif du répertoire. Les décisions du jury seront sans appel.

Le gagnant dans la catégorie Carillonneurs confirmés se verra attribuer un prix de 300,00 euros en espèces ainsi que trois invitations à donner un concert en 2010 (Wavre, Deinze - carillon en tierce majeure - et Saint-Amand-les-Eaux, France). Il jouera également son répertoire sur le carillon ambulant de Prague pendant le concert public organisé en soirée du 12 septembre en collaboration avec l'Académie de Musique de Wavre.

Le second lauréat dans la catégorie Carillonneurs confirmés se verra attribuer un week-end pour deux personnes au Leonardo Hôtel de Wavre (repas du soir + nuitée + petit déjeuner + deux entrées au parc d'attractions Walibi tout proche), ainsi qu'un concert en 2010 à Wavre.

Le gagnant dans la catégorie Carillonneurs espoirs se verra attribuer un prix de 200,00 euros en espèces ainsi que deux invitations à donner un concert en 2010 (Wavre, Deinze ou Saint-Amand-les-Eaux).

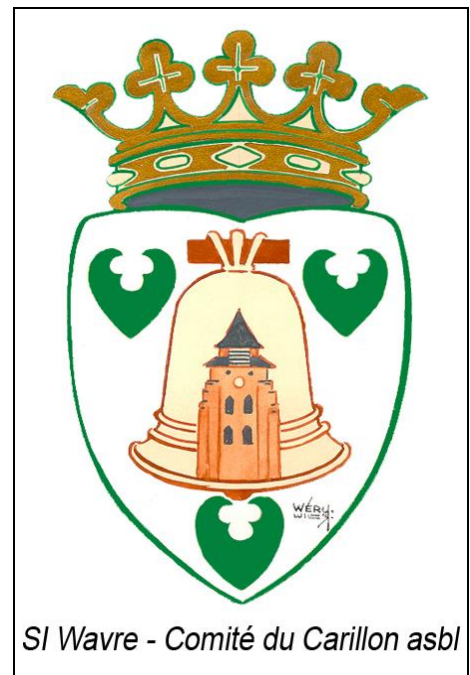
Le second lauréat dans cette catégorie se verra attribuer une journée pour deux personnes au parc d'attractions Walibi, ainsi qu'un concert en 2010 à Wavre.

Les inscriptions devront être enregistrées **avant le 10 juin 2009**, par envoi du formulaire d'inscription qui peut être obtenu à l'adresse carillon.wavre@skynet.be.

Après acceptation de leur inscription, dont ils seront avertis le 20 juin, les candidats devront verser un droit d'inscription de 10,00 euros pour frais administratifs au compte 001-4955706-52 de l'ASBL Syndicat d'Initiative - Comité du Carillon, Hôtel de Ville, 1300 Wavre, et ce au plus tard pour le 30 juin 2009.

Seule la réception du paiement officialisera leur inscription.

Ils auront droit à deux séances de répétition à Wavre durant les mois de juillet et août (dates à convenir avec les organisateurs).



Renseignements et inscriptions : carillon.wavre@skynet.be

Les premières horloges d'édifice et les premiers horlogers à Bruxelles (Partie 1)

Jean-Pierre De Caluwé ⁽¹⁾

Introduction

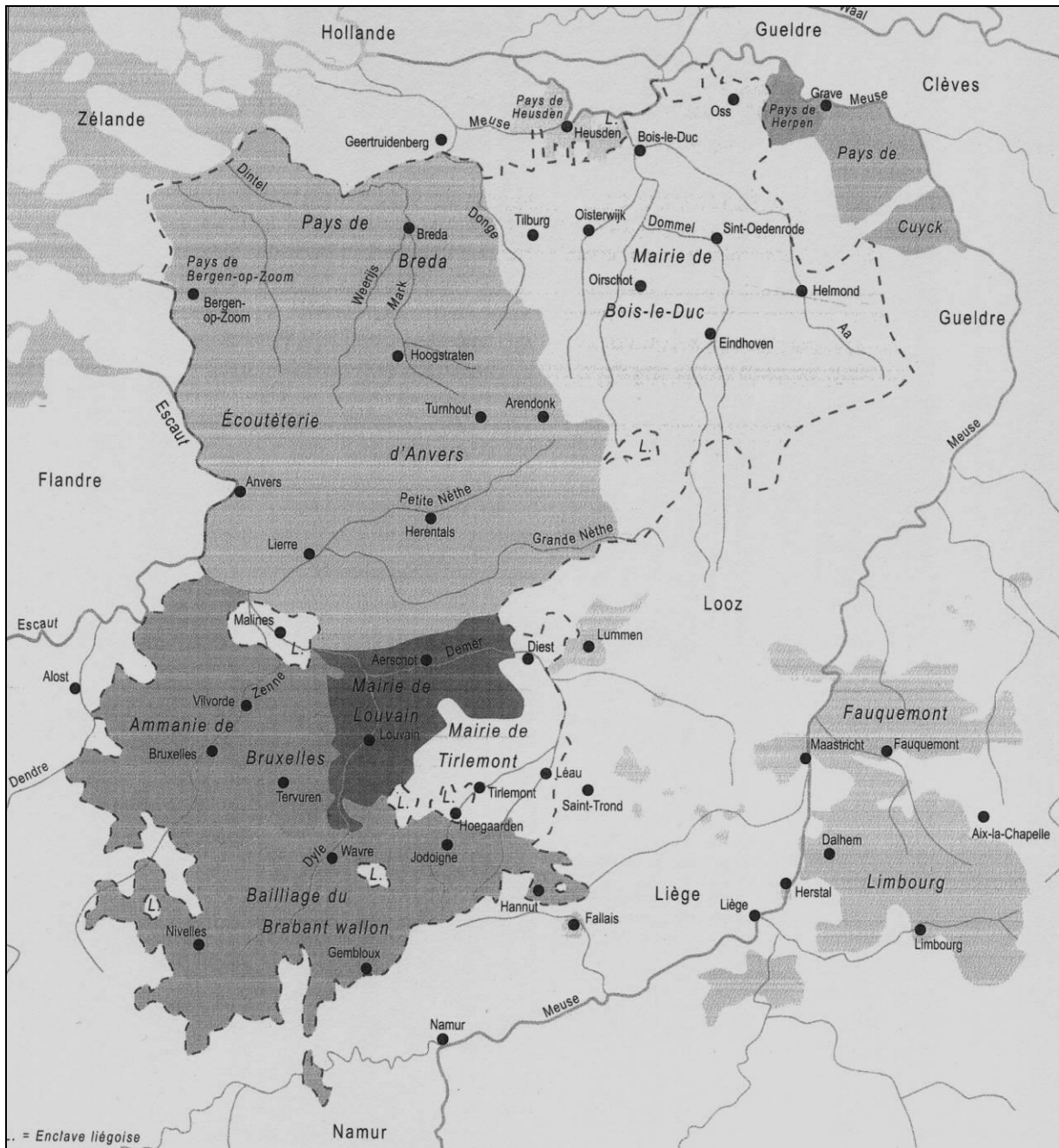
Louvain a été le berceau de la maison des comtes de Brabant, capitale du comté et, au XIII^{ème} siècle, l'une de ses quatre grandes villes, avec Anvers, Bruxelles et Bois-le-Duc ('s Hertogenbosch, aujourd'hui ville hollandaise).

Au milieu du XIV^{ème} siècle, avec l'avènement de JEANNE DE BRABANT et de WENCESLAS DE LUXEMBOURG (demi-frère de CHARLES IV, roi de Bohême, souverain du Saint Empire germanique, célèbre entre autres par le fameux pont Charles de Prague), Bruxelles supprime Louvain comme capitale du Brabant, devenu un duché.

Le duché lui-même est beaucoup plus étendu que l'ancienne province de Brabant, puisqu'il englobe aussi les actuelles provinces d'Anvers et Noord-Brabant hollandais, avec des villes aussi importantes que Bergen-op-Zoom, Breda ou 's Hertogenbosch. Il est entouré à l'ouest par le puissant comté de Flandre, à l'est par la principauté de Liège, au sud et sud-est par les comtés de Hainaut et de Namur.

La mort de WENCESLAS en 1383, la déchéance mentale et physique de la duchesse JEANNE (qui meurt en 1406) et l'incurie des derniers ducs de Brabant ouvrent une grande période d'incertitude pour le Brabant, qui devient à partir de 1430 possession effective du puissant duc de Bourgogne PHILIPPE LE BON. Celui-ci fera de Bruxelles l'une de ses quatre résidences favorites (les autres étant Bruges, Lille, capitale de la Flandre française et Hesdin, en Artois, sorte de Versailles avant la lettre).

1. Jean-Pierre De Caluwé est spécialisé en cytologie hématologique. Parallèlement à sa profession, il a obtenu en 2005 le diplôme de Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie (Université Libre de Bruxelles). Il a consacré son mémoire de licence à l'horlogerie dans les anciens Pays-Bas et à Bruxelles.



---- = Duché de Brabant à l'apogée de son pouvoir, vers 1400 ⁽²⁾
 (les grisés indiquent approximativement les domaines de haute juridiction de l'époque)

Les grands chantiers entrepris à Bruxelles durant les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles

La première enceinte en pierre de Bruxelles est construite au début du XIII^{ème} siècle. Avec l'accroissement démographique, la construction d'une seconde enceinte urbaine s'impose (milieu XIV^{ème}). D'autres grands chantiers sont mis en œuvre au XV^{ème} : construction de l'hôtel de ville,

2. Source : R. VAN UYTVEN, C. BRUNEEL, A.M. KOLDEWEIJ et al. Histoire du Brabant, du duché à nos jours. Zwolle, Waanders, 2004, p. 224.

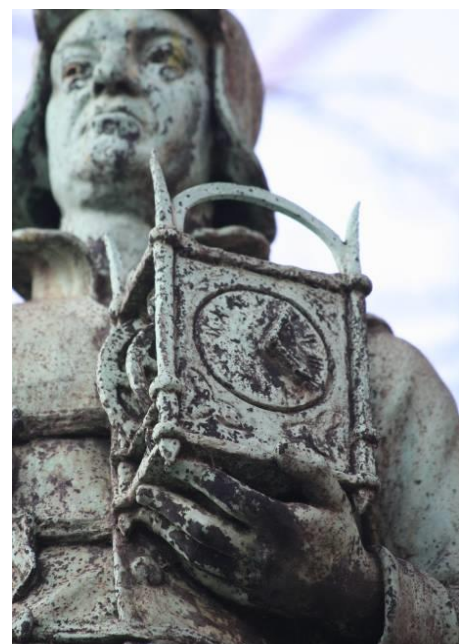
transformation en profondeur de l'ancien château en palais (Coudenberg) sous le règne de PHILIPPE LE BON, érection des tours de la collégiale Sainte-Gudule.

De grands édifices religieux existent déjà : l'église Saint-Nicolas en contrebas de l'actuelle place du Grand-Sablon, l'église Saint-Géry dans l'îlot Saint-Géry, c'est-à-dire dans le quartier berceau de la ville, l'église Notre-Dame de la Chapelle, l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, l'église de l'hôpital Saint-Jean.

Quelques grandes caractéristiques du métier d'horloger à Bruxelles ⁽³⁾

Quatre grands traits distinguent le métier bruxellois des horlogers, traits que l'on retrouve au moins partiellement dans les autres grandes villes européennes.

- a. Les premiers horlogers appartiennent au métier des fèvres (artisans travaillant tous les métaux non précieux, aussi bien des fondeurs de cloches, des chaudronniers, des étainiers, serruriers, etc...), placé sous le patronage de saint Eloi.
- b. La corporation des horlogers-serruriers bruxellois est l'une des dernières à être reconnue (c'est vrai pour toutes les villes européennes), à la fin du XVI^{ème} ou au début du XVII^{ème} siècle).
- c. Contrairement à une situation qui prévaut dans les villes de l'Allemagne du Sud, dans les grandes villes françaises ou encore à Bâle, le métier bruxellois regroupera tant les horlogers que les serruriers. Cette situation perdurera jusqu'à l'abolition du régime des corporations et a été remarquablement illustrée par la petite statue de l'horloger-serrurier qui entoure le parc du Petit-Sablon avec d'autres statues de métiers. Il porte dans la main droite une serrure et sa clé et de la main gauche, une petite horloge (photo).



3. Pour plus de détails, je renvoie à : Jean-Pierre DE CALUWÉ. Les premiers constructeurs d'horloges d'édifice. In : Bulletin Campanaire. 2008 /4 (n° 56), pp. 25-37.

- d. Le métier exige des connaissances théoriques et pratiques pointues, à un point tel que fréquemment, il est fait appel à des compétences venues parfois de loin. Nous en verrons de multiples exemples.

Dans cet article, nous envisagerons les horloges monumentales (et leurs auteurs) de quatre édifices bruxellois emblématiques : l'église Saint-Nicolas, l'hôtel de ville, le palais du Coudenberg (tant celle placée sous le règne de PHILIPPE LE BON que celle installée sous le gouvernement des archiducs ALBERT et ISABELLE), la collégiale Sainte-Gudule.

L'horloge de l'église Saint-Nicolas

L'église existe déjà au XII^{ème} siècle, car elle est mentionnée comme chapelle dépendante de Sainte-Gudule, au même titre que Saint-Jacques-sur-Coudenberg et Saint-Géry.

Son clocher était l'un des plus élevés de Bruxelles. Si les archivistes de la ville, Henne et Wauters, ont considéré que la tour de Saint-Nicolas était le beffroi de Bruxelles, il a bien été montré par la suite que beffroi et tour Saint-Nicolas étaient des édifices distincts ⁽⁴⁾.

La tour est réédifiée vers 1380-1381 après son renversement dans la nuit du 13 décembre 1367 par une tempête qui endommagea de nombreux édifices en Flandre et en Brabant.

En 1602, on place sur la tour de l'église Saint-Nicolas une sonnerie annonçant les heures. En 1662, la ville construit le carillon ⁽⁵⁾. En 1674 est probablement installé un nouveau mouvement d'horloge, qui a nécessité la démolition du grand portail ⁽⁶⁾. La tour imposante de Saint-Nicolas détruite par les bombes françaises en 1695 est reconstruite en 1712. Mais elle s'écroule dans la nuit du 29 juillet 1714 et disparaît définitivement du paysage bruxellois : après l'effondrement, on édifia un mur nu contre lequel vinrent s'appuyer des habitations.

4. Guillaume DES MAREZ. Etude sur l'ancien beffroi de la ville de Bruxelles. In : Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. 1907, vol. 21, pp.463-475.

5. Les lecteurs intéressés par l'histoire du carillon de l'église Saint-Nicolas à Bruxelles trouveront toutes les informations utiles dans un article de W. GODENNE. Cloches et carillon à la tour communale de Bruxelles, dite beffroi Saint-Nicolas, et les trois effondrements. In : Folklore Brabançon. 1979, n° 223, pp. 285-339.

6. Edmond RENNES. L'église Saint-Nicolas à Bruxelles. Anvers, 1908, (sans indication de maison d'édition), pp. 77-90.

L'édifice a abrité la première horloge de Bruxelles : « *Horologium impositum anno 1362* » (l'horloge fut placée l'année 1362) ⁽⁷⁾.

Il est très vraisemblable que cette horloge soit l'œuvre d'un horloger connu sous le nom de « MAITRE ROLAND DE BRUXELLES », que nous retrouverons plus tard à l'œuvre à Mons, à Beaumont et à Namur ⁽⁸⁾. Le seul nom de la ville ne prouve pas qu'il soit natif de Bruxelles et peut désigner tout aussi bien la ville où il a travaillé ou vécu. L'on rencontre, aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, des « de Bruxelles » aussi bien à Bruxelles, qu'à Mons, Tournai ou Paris.

Les archivistes Henne et Wauters ⁽⁹⁾ signalent que c'est seulement en 1435 qu'ils ont trouvé la première mention de cette horloge. Une date aussi tardive que 1435 est incompatible avec ce que nous savons de l'installation d'une horloge publique aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, non seulement dans les villes, mais aussi dans les villages de Brabant, de Flandre, Hainaut, etc.

L'aspect de la tour nous est connu par de nombreux documents iconographiques des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Le tableau suivant, anonyme, du début du XVIII^{ème} siècle, représentant un théâtre ambulant installé sur la Grand-Place ⁽¹⁰⁾, nous montre un des côtés de la Grand-Place (le Roi d'Espagne), reconstruite après le bombardement et sur la droite, la rue au Beurre actuelle, avec au fond, la tour imposante de l'église Saint-Nicolas flanquée d'un étage polygonal dont l'une des faces porte un cadran d'horloge (Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique).

7. J.B. GRAMAYE (1580-1635). Bruxella cum suo comitatu. Bruxellae, ex officina Ioannis Mommarti, 1606, p.2.

8. Le rôle de cet horloger a été évoqué précédemment (Jean-Pierre DE CALUWÉ. Premières horloges monumentales dans les anciens Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège. L'ancien comté de Hainaut. Partie 1. La ville de Mons. In : Bulletin Campanaire. 2007/3, n° 51, pp. 25-40).

9. Alexandre HENNE, Alphonse WAUTERS. Histoire de la ville de Bruxelles. Bruxelles, Editions Culture et Civilisation (nouvelle édition du texte original de 1845, augmentée de nombreuses reproductions de documents choisis par Mina MARTENS, archiviste de la Ville), 1969-1975, vol.3, pp. 128-129.

10. Le tableau est notamment reproduit dans : Bruxelles. 1000 ans des Bruxellois et de leur riche passé. 1999, fasc .4, p. 85 et dans Vincent HEYMANS (dir.). Les maisons de la Grand-Place de Bruxelles. Bruxelles, CFC-Editions, 2001, p. 21.



Grand-Place de Bruxelles au début du XVIII^{ème} avec, dans le fond à droite, la tour imposante de l'église Saint-Nicolas, dont l'une des faces porte un cadran d'horloge

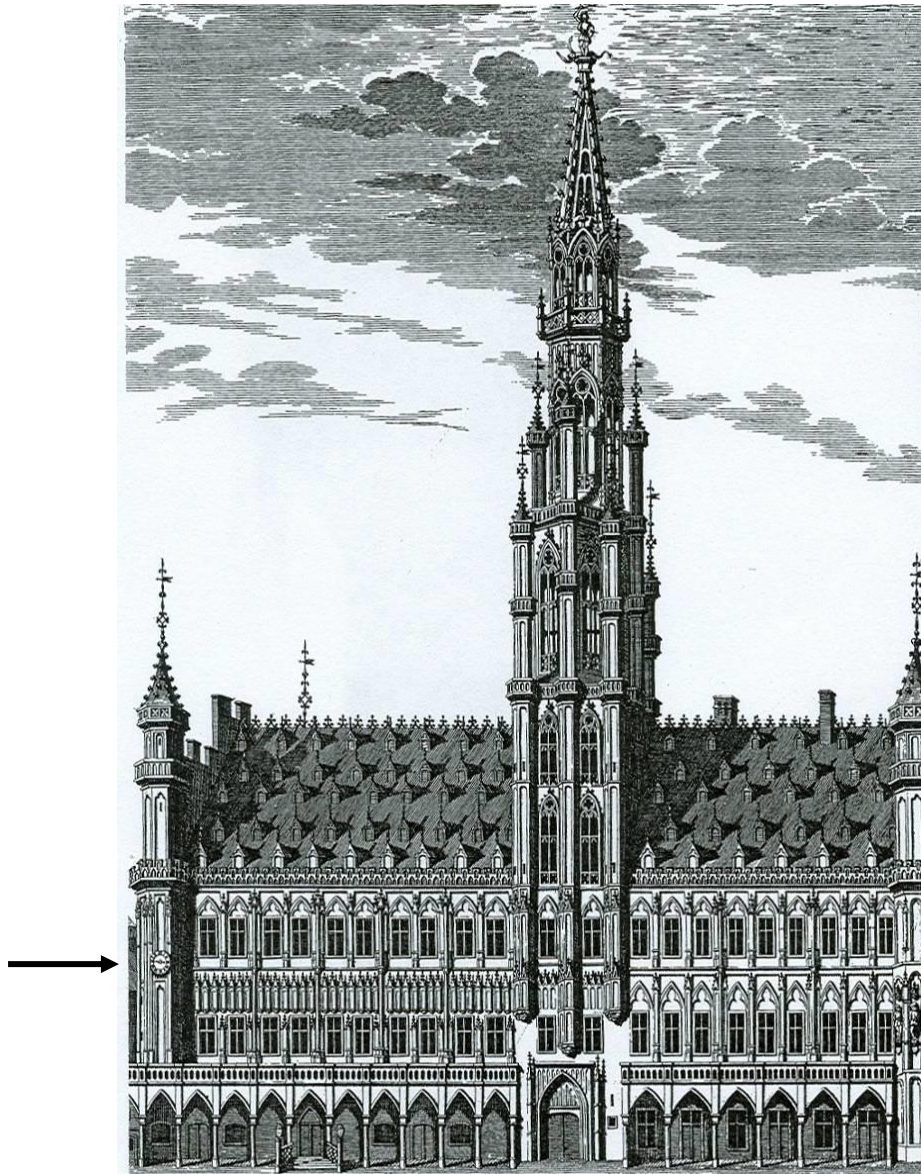
L'horloge de l'hôtel de ville

L'hôtel de ville est édifié au cours de la première moitié du XV^{ème} siècle : les travaux débutent en 1401 par la construction de l'aile orientale ; la première pierre de l'aile occidentale est posée en 1444 et la tour centrale, surmontée par la statue en laiton doré de l'archange saint Michel, est érigée entre 1449 et 1455.

Selon la « Chronique du XV^{ème} siècle » conservée à Bruxelles, aux Archives Générales du Royaume, la tourelle octogonale de l'hôtel de ville, située au coin de la rue de l'Etoile, possédait un cadran, placé en 1441 : « *Anno 1441 was den weyser gheset voer d'stadhuys* » ⁽¹¹⁾.

Ce cadran est resté en place jusqu'à aujourd'hui.

11. « En l'année 1441, l'on plaça le cadran devant l'hôtel de ville ». Cité par Alexandre HENNE, Alphonse WAUTERS. Histoire de la ville de Bruxelles. Bruxelles, Editions Culture et Civilisation (nouvelle édition du texte original de 1845, augmentée de nombreuses reproductions de documents choisis par Mina MARTENS, archiviste de la Ville), 1969-1975, vol.3, p. 35.



Cadran de la première horloge

(tourelle gauche de l'hôtel de ville, au coin de la rue de l'Etoile)

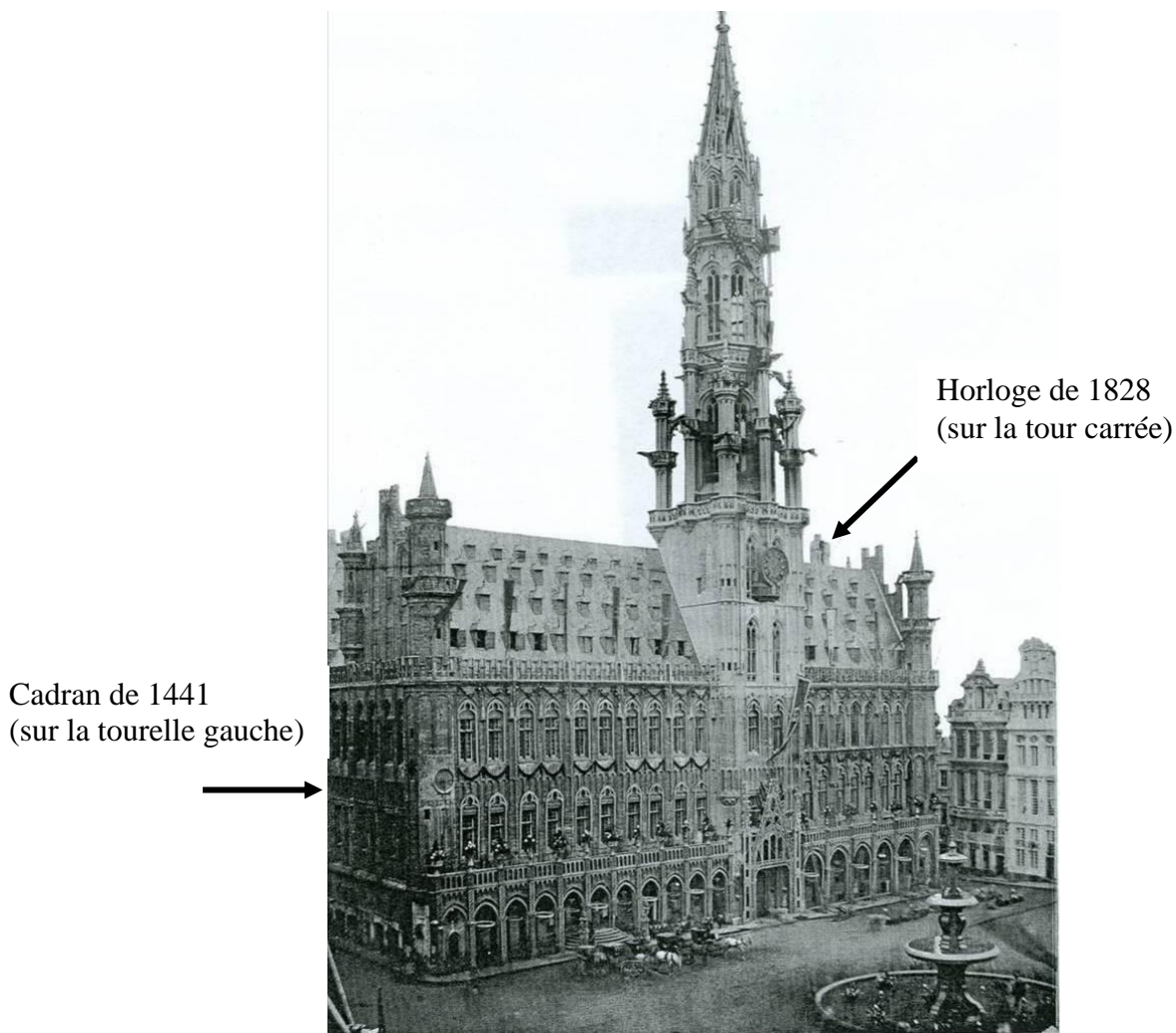
(AVB, fonds iconographique, n° G911)

L'hôtel de ville fut doté d'une seconde horloge en 1828. Son cadran se situait dans la partie carrée de la tour. Cette horloge offrait une particularité encore rare à l'époque : elle était éclairée par le gaz de ville ⁽¹²⁾. Elle fut construite par les frères Charles et Auguste SACRE, d'une

12. De nombreux moyens complémentaires ont été mis en œuvre pour assurer la diffusion de l'heure à distance : installation des cadrans d'horloge en hauteur d'une tour elle-même élevée sur un promontoire (l'horloge de la collégiale Saint-Pierre à Namur ou celle de la Tour à l'Horloge du château de Mons en sont une parfaite illustration) ; multiplication des cadrans (quasi universelle) ; dimensions des cadrans (ceux de la cathédrale Saint-Rombaut à Malines, détruits en 1914, avaient un diamètre d'environ 11 mètres). Cependant, ces procédés ne permettaient pas de faire connaître l'heure le soir ou la nuit. Ce défaut est resté sans importance dans l'Ancien Régime, qui proscrivait le travail nocturne. Avec l'arrivée de la révolution industrielle, le travail en

importante dynastie bruxelloise de constructeurs d'horloges et d'instruments de précision. Avant l'avènement du chemin de fer, l'horloge de la tour de l'hôtel de ville joua le rôle d'une horloge de gare, comme en témoigne l'observation suivante :

« Il y a peu de villes où il existe autant de facilités par rapport aux voitures publiques et aux diligences qu'à Bruxelles : il n'y a point d'heures, ni de jour ni de nuit, qu'il n'en parte. L'horloge de l'hôtel de ville leur servira sous peu de régulateur pour le départ »⁽¹³⁾.



L'hôtel de ville au temps de ses deux horloges

(À suivre)

manufacture et l'allongement de la durée du temps de travail, la connaissance de l'heure, de jour comme de nuit, va s'avérer indispensable. L'éclairage des cadrans d'horloge par le gaz de ville, puis par la « fée » électricité, permettra de lire l'heure nocturne.

13. J. GAUTIER. Le conducteur dans Bruxelles et ses environs. Bruxelles, 1830 (3ème édition), p.103.

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. +32-(0)81/61.09.68 :

CLOCHES ET CARILLONS

- **Carillon Review (Polish Carillon Society, PCS), n° 1 – juillet 2008**

Histoire de la guilde polonaise du carillon, mise sur pied en 1999 – Une nouvelle cloche pour le carillon de l'église Ste-Catherine de Gdansk – Les cours de carillon à l'Académie de musique de Gdansk – Le projet de construction d'un carillon mobile pour la ville de Gdansk – Publications de la PCS – Compte-rendu du festival polonais « Tour de carillon 2008 » et programme des concerts de carillon en 2009 à Gdansk.

Supplément musical : «Prélude op.1 n° 3» et «Tam na błoniu błyszczycy kwiecie » de Karal Szymanowski (1882-1937), arr. par A. Abbenes et G. Oldenbeuving, respectivement.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 104 – septembre 2008 :**

L'épopée du carillon J.-C. Borchhard de la ville de Sneek – La rénovation du carillon de Veendam – Nouvelle réglementation en matière de nuisances sonores – Le Concours international de carillon de Middelburg en juillet 2008 – Le 16^e Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (Groningen, juillet 2008) – Les 50 ans du carillon de l'église Ste-Agathe à Beverwijk – Remise des diplômes 2008 à l'École de carillon des Pays-Bas – Participation au festival « Roaming bells » aux USA.

- **L'Art Campanaire (Gilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 67 – décembre 2008 :**

Un nouveau carillon en projet à Bourbourg – Compte-rendu du 5^e examen national d'interprétation et de l'Assemblée générale 2008 de la GCF qui ont eu lieu en juillet 2008, respectivement à Hondschoote et Bailleul.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 160 – octobre-novembre-décembre 2008 :**

Informations campanaires. *Supplément musical* : « Feuille d'automne », Opus 167 de E. De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 15e année, n°1 – janvier-février-mars 2009 :**

Hommage à feu Piet Van Den Broek, qui fut directeur de l'École de Carillon de Malines (Mechelen), et à feu Aimé Lombaert, carillonneur de Bruges et d'autres localités – Suite de la description technique et historique des carillons de Malines : église O.-L.-Vrouw-over-de-Dyle, Hof van Busleyden et carillon ambulant de l'église O.-L.-Vrouw-van-Hanswijck – La mise sur Internet des archives photographiques de l'École de Carillon de Malines – Nouvelles publications.

Supplément musical (téléchargeable d'Internet par les membres) : « *Preludium voor Beiaard* », de Staf Nees (composé en 1949).

- **Museum Info (Nationaal Beiaard- en Natuurmuseum Asten, NL), n° 3 – décembre 2008 :**

Histoire du vieux carillon de Hattem et sa signification pour le musée d'Asten – Mise sur pied d'une commission « carillons » rattachée au musée – Le 16^e congrès de la FMC (Groningen, juillet 2008) – Rénovation du site Internet du musée (www.museumasten.nl).

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 60 – janvier-avril 2009 :**

La dynastie des Triadou, fondateurs de cloches à Rodez (Aveyron) – Actualités campanaires de France et d'ailleurs : cloches, musique et carillons, droit et tribunaux, musées et expositions campanaires, vie de l'association, nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC. *Supplément* : « *Circuit campanaire du Centre Trégor* » : CD et carte d'un circuit d'écoute de cloches, une réalisation du Centre de Découverte du Son (Cavan, France).

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 100 – décembre 2008 :**

Histoire horlogère de la firme Eijsbouts (Asten) – L'horloge Gillet & Johnston datée 1922 de l'Edificio Turri de Valpareiso (Chili) – Comment devenir fabricant d'horloges de tour – Visite d'horloges d'édifice en Estonie – L'horloge des châteaux de Hoensbroek, Bennekom (château Hoekelum) et Emelo (château Staverden) – Présentation des activités horlogères de la firme Vellema (Frise).

Nouvelles publications

Klokkenspel – Het carillon en zijn bespelers tot 1800

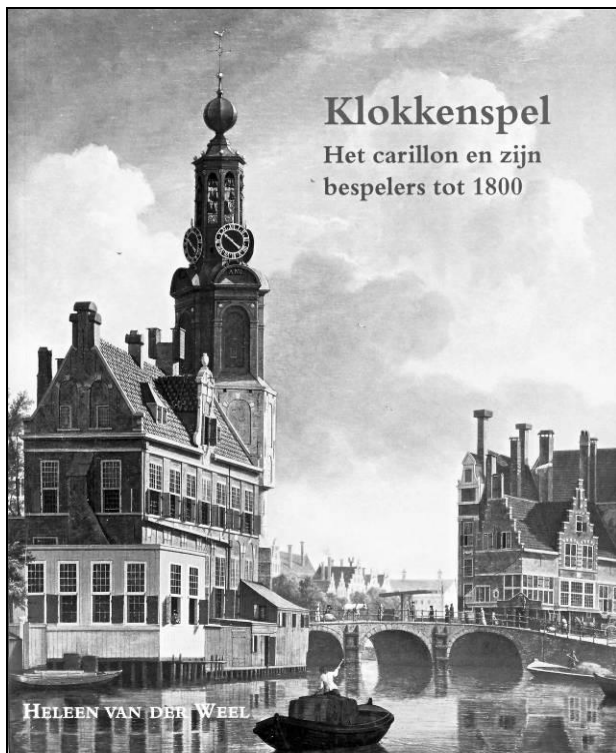
(*Le carillon et ses acteurs jusqu'en 1800*)

Heleen van der Weel

152 pages – format 17 x 20 cm – nombreuses photos N/B – CD joint

Ed. Verloren – ISBN 978-90-8704-061-1 – Parution fin 2008

Prix : 19,00 € port non compris



Heleen van der Weel est historienne et titulaire du carillon de La Haye (NL).

Le livre décrit l'histoire et l'utilisation du carillon dans les Pays-Bas septentrionaux (provinces nordiques des *Lage Landen*), de la fin du Moyen Âge jusqu'en 1800.

Ses premiers chapitres sont consacrés à la fabrication et l'usage de cloches et horloges de tour, ainsi qu'à leur utilisation pour marquer le temps au moyen de ritournelles musicales, pour déboucher ensuite sur la naissance du carillon à clavier.

L'auteure se concentre ensuite sur les musiciens qui pratiquèrent ce nouvel instrument de musique : leur formation, leur processus d'embauche, leurs tâches, leur rémunération, leur emploi du temps, leur répertoire, l'appréciation du public et des autorités de l'époque, celle de visiteurs étrangers, etc. Durant la période considérée, près de 500 carillonneurs ont œuvré dans les Pays-Bas septentrionaux.

Un chapitre est consacré à l'influence de la Réforme sur l'évolution du carillon et de sa musique dans les Pays-Bas, évolution qui amena l'art du carillon dans les Pays-Bas septentrionaux à se distinguer de celui des Pays-Bas méridionaux.

L'étude s'arrête vers 1800 car, aux Pays-Bas comme ailleurs, le carillon connut au XIXe siècle une période de désintérêt, avant de renaître à partir de la fin de ce siècle.

Le livre se distingue par une analyse très fouillée du sujet (complétée par plus de 500 annotations hors texte) ainsi que par le recours à une bibliographie très étendue (dont de nombreuses archives communales). Signalons le caractère très attachant des nombreuses anecdotes locales relatées.

Le CD accompagnant le livre présente divers exemples sonores d'utilisation de cloches : cloches en volée (dont celle de la célèbre cloche Gloriosa d'Erfurt), coptage de cloches (*beieren*), ritournelles automatiques (*voorslagen*) et musique pour carillon manuel représentatives de la période 1550 à 1800 (interprétées par l'auteure au carillon de Delft, composé majoritairement de cloches Hemony de cette époque).

Carillon Review

Polish Carillon Society

Format quarto – impression offset – couverture couleur – intérieur en N/B

La Polish Carillon Society, membre de la Fédération Mondiale du Carillon depuis 2000, a entamé en 2008 la publication de *Carillon Review*, son bulletin de liaison bilingue polonais-anglais, qui paraîtra deux fois par an.

Le premier numéro de cette revue est résumé dans la rubrique *La revue des revues* ci-dessus. Il est accompagné de deux partitions musicales pour carillon.



Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin mars 2009.

2009

- **23 - 25 avril : Anger (France) : Colloque « Regards sur le paysage sonore : le patrimoine campanaire »**

Organisé par l'Association des Conservateurs d'Antiquités et Objets d'Art de France et par la Conservation départementale de Maine-et-Loire, en partenariat avec la Société Française de Campanologie, le colloque sera structuré en quatre modules : la cloche au cœur de l'histoire, les techniques d'inventaire, la protection et la conservation des cloches, la cloche et son actualité.

Renseignements : tél. 32-(0)81-61.09.68

- **23 - 26 avril: Venlo (Pays-Bas) : Symposium international consacré à l'horlogerie monumentale**

Le symposium est organisé par la Deutsche Gesellschaft für Chronometrie.

Renseignements : tél. 32-(0)81-61.09.68

- **5 – 6 mai : Kempten (Allemagne) : Premier symposium ProBell**

Le symposium a pour but de présenter les résultats du projet européen ProBell consacré à l'étude et à l'entretien préventif d'ensembles campanaires.

Renseignements : tél. 32-(0)81-61.09.68

- **10 – 17 mai : Asten (NL) : célébrations des 40 ans d'existence du Beiaard- en Natuurmuseum.**

- **16 mai : Tournai (beffroi) : concerts de carillon à l'occasion du 5e anniversaire de la rénovation du carillon**

Les concerts auront lieu à 14h30 (Pascaline Flamme) et à 20 h (carillonneur invité).

- **20 mai : Soignies (collégiale) : concert de carillon de 17h30 à 19h30**

Le concert sera donné par Patrice Poliart et les élèves de la classe de carillon de Soignies, à l'occasion de la réouverture de la collégiale après deux années de travaux.

- **21 mai : Tellin et Bouillon : visite du Musée de la cloche à Tellin et du château de Bouillon**

La journée est organisée par le Comité du Carillon de Wavre. Elle sera émaillée de concerts par Charles Dairay et Christian Boon au carillon ambulant de Prague, ainsi que d'un concert d'orgue à Bouillon, par Léon Kerremans.

Renseignements : tél. : 32-(0)475-27.29.76 ou carillon.wavre@skynet.be

- **30 mai (à confirmer) : excursion ACW à l'abbaye de Maria Laach (DE) : visite de la fonderie de cloches et de l'abbatiale, audition de l'impressionnante sonnerie de cloches. Voir détails en page 10.**

- **Juin : Ath : 1^{ère} partie du Festival de Carillon 2009 (Église St-Julien)**

Les concerts ont lieu le samedi à 16h30 :

- 6 juin : Charles Dairay (Orchies et St-Amand-les-Eaux, France, Deinze)
- 13 juin : Tom Van Peer (Lokeren)
- 20 juin : Pascaline Flamme (Tournai)
- 27 juin : Michel Bernard (St-Amand-les-Eaux et Lille, France)

La **seconde partie** du Festival aura lieu en août et septembre (voir ci-après).

Renseignements : tél. 32-(0)68-45.45.37

- **20 juin : excursion de l'ACW à la découverte du patrimoine campanaire des doyennés de Beloeil et d'Ath (Province du Hainaut) : horlogerie d'édifice, cloches historiques et patrimoine architectural exceptionnel à Beloeil, Ellignies-Ste-Anne, Aubechies, Oeudeghien, Wannebecq et Ath. Voir détails en page 9.**

- **Juillet – août : Nivelles : Festival de Carillon (Collégiale Ste-Gertrude)**

Les concerts ont lieu le dimanche à 16h00 :

- 5 juillet : Robert Ferrière (Nivelles)
- 12 juillet : Tom Van Peer (Lokeren)
- 19 juillet : Alfred Lesecq (Cappelle-la-Grande et Hondschoote, France)
- 26 juillet : Christian Boon (Wavre)
- 2 août : Katarzyna Piatowska (Pologne)
- 9 août : Jean-Claude Molle (Ath)
- 16 août : Koen Cosaert (Roeselare, Harelbeke, Izegem)

- 23 août : Elisabeth Duwelz (Mons, Enghien, La Louvière, Braine-le-Comte)
- 30 août : Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France)

Renseignements : tél. 32-(0)67-21.54.13 (Office du Tourisme).

- **3 juillet : Grézieu la Varenne (France) : examen national d'interprétation au carillon**

Pour la sixième année consécutive, la Guilde des Carillonneurs de France (GCF) organise un examen national de carillon ouvert à tout carillonneur, français et étranger, élève ou non d'une classe de carillon. L'épreuve se déroulera à partir de 14h, sur le carillon ambulant de Prague (57 cloches) et sur le carillon local (25 cloches), selon la catégorie des candidats. Les inscriptions doivent être envoyées au plus tard six semaines avant l'événement.

Renseignements et formulaire d'inscription : alfred.lesecq@wanadoo.fr, ou stephany.mille@laposte.net.

- **30 juillet – 3 août : Løgumkloster (Danemark) : cours pratique d'assemblage de claviers d'étude**

Le cours est organisé par l'École Scandinave de Carillon. Il permettra de se familiariser aux techniques de construction et d'entretien de claviers d'étude, en particulier d'un clavier multistandard, dont un exemplaire sera construit et assemblé pendant le cours. Frais de participation = 1.000 € (hors repas et logement).

Inscriptions à adresser avant le 1er mai à akc@carillon.dk.

- **Août – septembre : Ath : 2^e partie du Festival de Carillon 2009 (Église St-Julien)**

Sauf indication contraire, les concerts ci-après ont tous lieu le samedi à 16h30. Ils font suite à la **première partie** du festival, qui se déroulera en juin (voir ci-dessus) :

- 1 août : Katarzyna Piatowska (Pologne)
- 8 août : Elisabeth Duwelz (Mons, Enghien, La Louvière, Braine-le-Comte)
- 15 août : Caroline et Sophie Jaumotte (Ath)
- 22 août : Jean-Claude Molle (Ath)
- 29 août : Alfred Lesecq (Cappelle-la-Grande et Hondschoote, France)
- 5 sept. (17h30) : Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France)

Renseignements : tél. 32-(0)68-45.45.37

• **11 - 13 septembre : Wavre : **11^e Festival International de Carillon****

- vendredi 11 : à 20h00 place Albert 1^{er} à Limal : concert au carillon ambulant de Prague par Christian Boon, avec l'ensemble Edzolla (accordéon, contrebasse et batterie)
- samedi 12 :
 - 11h00 : ouverture officielle du Festival - Tour Saint-Jean-Baptiste avec carillon ambulant. Jazz au carillon par Gilles Lerouge (France)
 - 13h00: **1^{er} Concours International Aimé Lombaert**, réservé aux carillonneurs non-diplômés (catégories « espoirs » et « confirmés »). Des informations à ce sujet figurent en page 26 de ce Bulletin Campanaire
 - 20h00 : grand concert avec l'Académie de Musique de Wavre et le carillon ambulant, avec la participation des lauréats du concours
- dimanche 13 : concerts au carillon de l'église St-Jean-Baptiste :
 - 12h30 : concert apéritif : Totu Takao (Japon)
 - 14h00 : Katarzyna Piatowska (Pologne)
 - 15h30 : Jean-Pierre Hautekiet (Ostende et Furnes)
 - 17h00 : concert de clôture : Charles Dairay (France)

Renseignements : tél. 32-(0)475-27.29.76 et www.carillondewavre.be

• **13 septembre : Soignies : coulée de cloche à l'ancienne**

La coulée sera effectuée sur la Grand Place, à 15h, par Thibaut Boudart, dans le cadre des Journées du Patrimoine.

2010

• **19 juin : Pays-Bas – Flandre – Wallonie – France : lancement des célébrations du 500^e anniversaire du carillon**

En guise de lancement des célébrations d'anniversaire, tous les carillons des Pays-Bas, de Flandre, de Wallonie et du Nord de la France joueront à 14h la même composition musicale. Voir page 24.

• **6 – 7 Novembre : Asten (Pays-Bas) : Symposium clôturant les célébrations du 500^e anniversaire du carillon**

Audition des carillons de Wallonie et de Bruxelles

- **Ath** (église St-Julien) : le samedi à 16h30 (J.-Cl. Molle). Voir également pp. 41 et 42 de la rubrique Agenda
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : de juin à septembre, le dimanche à 14h, ainsi que lors des grandes fêtes civiles et religieuses (carillonneurs invités)
- **Enghien** (église St-Nicolas) : le dimanche à 16h (E. Duwelz)
- **Gembloux** (beffroi) : le vendredi à 18h (S. Joris)
- **La Louvière** (église St-Joseph) : le lundi à 11h (E. Duwelz)
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30 (F. Renard)
- **Liège** (église St-Jean-l'Évangéliste) : le jeudi à 15h (Fr. Lambrecht) et le samedi à 16 h (J.-Chr. Michallek et la classe de carillon)
- **Mons** (beffroi) : le dimanche à 12h et le mardi à 18h (E. Duwelz)
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : le jeudi à 17h (Th. Bouillet) et le samedi à 10h (E. De Vos)
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : les samedis entre 10h et 12h (R. Ferrière et Fr. Dupont). Voir également p. 41 de la rubrique Agenda
- **Thuin** (beffroi) : le jeudi à 11h, le samedi à 16h et à certaines occasions festives (Ph. Cuisenaire)
- **Tournai** (beffroi) : les dimanches à 14h30 (alternativement Fr. Clément, Th. Bouillet et P. Flamme). Voir également p. 40 de la rubrique Agenda
- **Verviers** (église N.-D. des Récollets) : mercredi et/ou samedi après-midi (M.-M. Thonnard et G. Bernard)
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11h (Chr. Boon). Voir également p. 43 de la rubrique Agenda

Aux occasions festives, audition des carillons de :

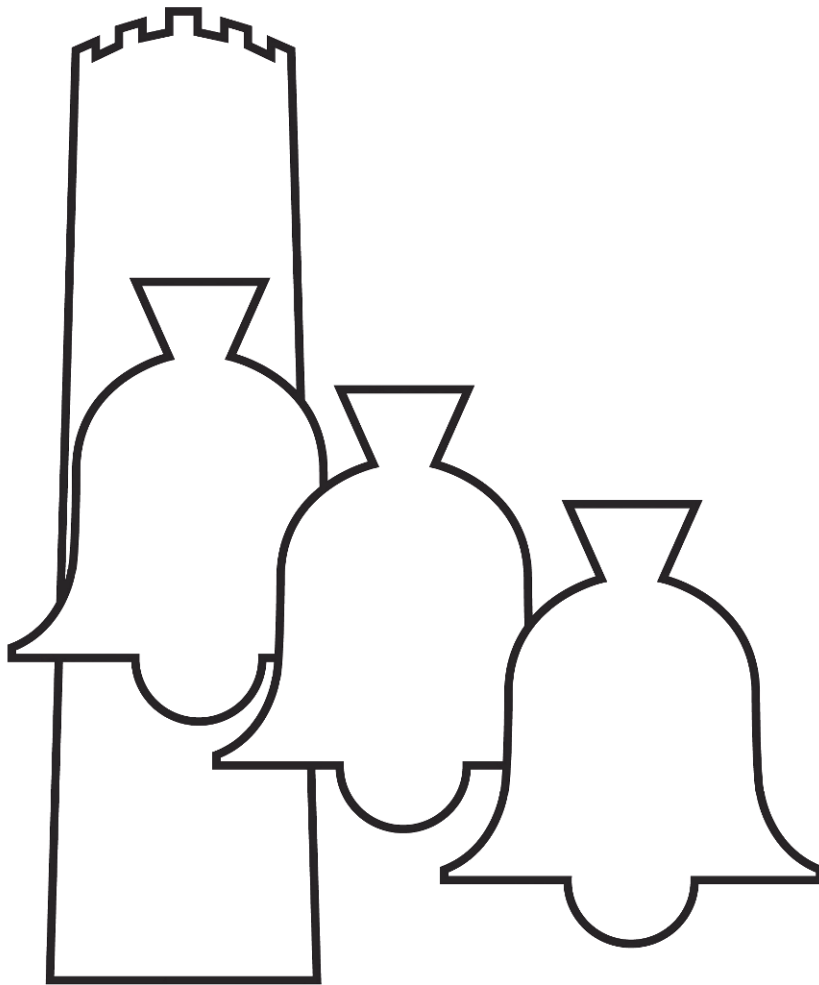
- **Braine-le-Comte** (église St-Géry) : E. Duwelz
- **Charleroi** (hôtel de ville) : A. Bricq
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez
- **Florenville** (église de l'Assomption) : B. Goffette
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin) : S. Michel
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : P. Poliart, V. Lontie et E. Duwelz

A ces auditions s'ajoutent celles du **carillon itinérant** de l'Asbl Catiau Montois et Carillons.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 juin** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

Nouveau : Diffusion des infos flash de l'ACW

Vous souhaitez être informé ponctuellement et en bref de l'actualité campanaire ainsi que des mises à jour du site de l'ACW ?

Rien de plus simple : il vous suffit d'envoyer un courriel à l'adresse secretariat@campano.be en indiquant dans le sujet " infos flash ".

L'adresse électronique que vous aurez utilisée sera alors incluse dans notre liste de diffusion, que vous pourrez bien entendu quitter sur simple demande.

Anciens numéros du Bulletin Campanaire

La liste des articles parus à ce jour dans le Bulletin Campanaire est régulièrement mise à jour sur le site Internet de l'association.

Les personnes souhaitant compléter leur collection de Bulletins Campanaires sont priées de contacter le secrétariat de l'ACW (coordonnées en page 2). Coût (hors frais d'expédition) = **2,00 €** par numéro.

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tour*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



Une gamme complète dont tous les clochers rêvent



Rapport QUALITE/Prix imbattable

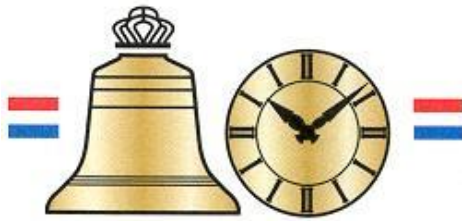
**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300
royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com

